
NICOLAS BUTÉ

ARISTIDE PETIPOIX
et l'application diabolique

 Editions InFimes

Nicolas Buté est né en 1978.
Passionné de jeux, il écrit des histoires
pour amuser ses lecteurs,
au premier rang desquels
sa femme et ses trois enfants.



Il est également le co-auteur
d'un livre, publié aux éditions Ellipses,
qui joue avec les figures de rhétorique :
Les Figures ne manquent pas de style



www.nicolasbute.fr

Merci à tous ceux qui ont lu ce livre
avant sa publication :

Merci à **Daphné, Eleanor, Solène,**
Emma et **Bastien**, mes petits (et moyens) lecteurs
pour leur enthousiasme
et leurs critiques constructives,

Merci à **Emiline, Élise, Laurent** et **Juliane**
pour leur lecture minutieuse, leurs avis pertinents...
et pour avoir ri à mes blagues!

Et merci à **Jo, Alain, Émilie, Ahmed, Béa** et **Oliv**
pour leurs nombreux encouragements!



Moi, **Aristide Petipoix**, onze ans, délégué quasi-professionnel, passionné de politique et d'art culinaire.

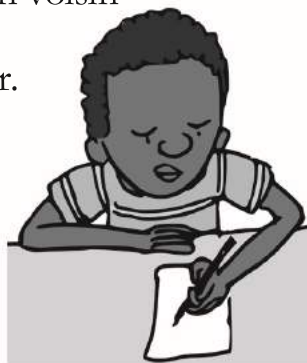


Macédoine, onze ans et demi, mon amie de toujours et ma voisine.



Sergio, presque quatorze ans, mon rival politique au charisme énervant.

Moussa, onze ans, mon voisin de table en anglais. Futur grand dessinateur.



Stéphane Petipoix
(mon père, inventeur)
et **Muriel Petipoix**
(ma mère, psychologue).



Françoise, notre chien.





← **Monsieur Crouton,**
mon prof d'anglais, gros
blagueur.

Madame Flanquin,
ma prof de maths.



Clara,
une de mes meilleures amies
et aussi la première
de la classe toutes catégories.



Célestin et Augustin,
deux idiots qui me harcèlent.
Partagent un cerveau à deux.



← **Arnaud Saint-Clair,**
créateur de l'application
diabolique Wiizoo.

SOMMAIRE DE MES AVENTURES

Chapitre 1, dans lequel je me présente modestement	13
Chapitre 2, dans lequel je promène mon chien avec ma meilleure amie.....	19
Chapitre 3, dans lequel je continue à stresser, mais à la piscine	29
Chapitre 4, où je suis coincé à l'infirmerie	37
Chapitre 5, où j'active le mode «pantouflard»	45
Chapitre 6, où on fait une réunion-goûter pré-électorale	53
Chapitre 7, où un monsieur vient nous parler des réseaux sociaux en cours de maths	59
Chapitre 8, où on élit les délégués.....	65
Chapitre 9, où j'ai compris une chose importante.....	75
Chapitre 10, où je tente de me reposer et de déstresser pendant les vacances	79
Chapitre 11, dans lequel c'est la rentrée et on a (encore) piscine	85
Chapitre 12, où c'est le jour de la photo de classe	91

Chapitre 13,	
où on voit le résultat des photos de classe	101
Chapitre 14,	
où le premier ministre passe à la télé.....	109
Chapitre 15,	
dans lequel je combats les zombies	
et je trouve un allié inattendu	115
Chapitre 16,	
où je discute de la marche à suivre avec mes parents	123
Chapitre 17,	
où les autorités en haut lieu ont été alertées	129
Chapitre 18,	
où c'est comme une réunion parents-profs	
mais pas pareil	137
Chapitre 19,	
où j'essaie de faire le vide, devant la télé,	
un samedi en fin de matinée	143
Chapitre 20,	
dans lequel on mène l'opération «libérer Macédoine»	147
Chapitre 21,	
où j'expose le plan d'attaque lors d'une «pause dej»	155
Chapitre 22,	
où je plonge dans le monde merveilleux de la sécurité ...	165
Chapitre 23,	
où je grimpe dans la tour de Wiizoo	177
Chapitre 24,	
dans lequel on exécute le plan B.....	187
Chapitre 25,	
où on s'enfuit	197
Chapitre 26,	
dans lequel l'histoire se conclut	203
Chapitre 27,	
où on fait un saut dans l'histoire	213



CHAPITRE 1, DANS LEQUEL JE ME PRÉSENTE MODESTEMENT

JOUR J -26

Je m'appelle Aristide Petipoix, mais vous pouvez m'appeler «le délégué».

J'ai entendu une réplique, comme ça, dans un film un jour et je me suis dit, depuis, que ce serait classe de commencer un livre ainsi.

Mais ça faisait un meilleur effet dans le film. Il faut dire que le héros avait un nom américain très impressionnant. Un nom qui transpirait l'aventure, le danger, les muscles et les explosions.

Moi, je porte le nom d'un petit légume.

J'imagine que, du coup, vous n'êtes pas très impressionné(e), mais ce n'est pas grave, vous le serez lorsque nous entrerons dans le feu de l'action.

Ah oui, aussi, j'ai dit, de manière un peu mystérieuse, «vous pouvez m'appeler le délégué», car je suis délégué de classe. Mais en fait je préfère qu'on m'appelle Aristide. Je crois cependant que ma fonction de délégué a son importance dans l'histoire que je m'appête à vous raconter.



Je ne vais pas vous faire l'historique de toutes mes campagnes électorales, ce serait trop long. Sachez qu'il ne s'est pas passé une année scolaire sans que je n'aie été délégué de classe. J'ai toujours été élu au premier tour. J'occupe cette fonction depuis le CP et je suis maintenant en 6^{ème}. Je suis une sorte de professionnel de la politique.

Ma campagne électorale la plus difficile est celle que je vis en ce moment. Au collège, les cartes sont rebatues. Ce que j'entends par là, c'est que les règles changent du tout au tout. Comme il y a plein de nouvelles têtes, on doit se faire connaître, échanger, expliquer son programme. Ça prend du temps. Sans compter la concurrence nouvelle : des candidats inconnus, dont on n'a pas encore jaugé la force. Des candidats qui, certainement, avaient été délégués à l'école primaire et souhaitent renouveler leur mandat au collège.

L'angoisse du pouvoir.

Au dîner, ma mère tentait de me rassurer, à quelques semaines de l'élection :

— Ari, y'a quelque chose qui ne va pas, tu es malade ? Je te trouve tout pâle... Tu ne nous couves pas quelque chose ?

J'ai répondu :

— Non, ça va.

Je n'avais pas envie de rentrer dans les détails, car je savais que tout ce que mes parents pouvaient m'offrir, c'étaient deux paires d'oreilles attentives. Je ne pouvais pas compter sur eux pour résoudre mes problèmes électoraux. Ils n'avaient jamais été délégués, eux. Et puis, je ne voulais pas inquiéter maman.

— Ari, je vois bien que tu me caches quelque chose, allez, dis-moi tout, a insisté ma mère.

— Bon... d'accord, j'ai concédé. C'est Sergio qui me pose problème...